

# Sommaire

Remerciements	6
Bibliographie	6
Introduction	7
Les casernes du Bas-Rhin	9
Les casernes du Haut-Rhin	37
Les casernes de la Moselle	49

# Remerciements

A mon épouse Marie-Bernadette.

A tous mes amis qui m'ont encouragé à rédiger cet ouvrage.

# Bibliographie

Denis Pierre (général), *La Garnison de Metz 1870-1918*, Editions Serpenoise, 1995.

Denis Pierre (général), *La Garnison de Metz 1918-1944*, Editions Serpenoise, 1998.

Havé Paul-André, « Les bâtiments militaires de Colmar. Un aspect particulier de l'architecture et de l'urbanisme sous le *Reichsland* de 1871 à 1918 », *Annuaire de la Société d'histoire de Colmar 2007-2008*.

Kuchly Louis et Lallemand Emile, *La Garnison et les casernes de Sarrebourg*, Société d'histoire et d'archéologie de Lorraine (section de Sarrebourg).

# Introduction

Un peu d'histoire... Le 13 juillet 1870, à la suite de sa rencontre avec l'ambassadeur de France Benedetti au sujet de la succession au trône d'Espagne, le roi de Prusse Guillaume I<sup>er</sup> rend compte de son rendez-vous au ministre-président Otto von Bismarck : il lui adresse depuis Bad-Ems un télégramme lui annonçant qu'il ne soutient plus la candidature de son cousin, le prince Leopold de Hohenzollern-Sigmaringen au trône d'Espagne. Dès réception de ce message, Bismarck estime que le roi a agi par faiblesse et déforme alors la dépêche royale en lui donnant un tour belliciste. Il y est écrit que « *le roi a refusé de voir l'ambassadeur de France* » et qu'il lui a « *fait dire qu'il n'avait plus rien à communiquer* ». La France, insultée par la dépêche d'Ems, déclare la guerre à la Prusse le 19 juillet 1870. Mais l'armée française n'est pas prête. L'alliance germano-prussienne mobilise 800 000 hommes contre seulement 250 000 pour la France.

Cette guerre sera expéditive. Le 2 septembre 1870, Napoléon III, empereur des Français, est vaincu à Sedan. Dès le 19 septembre 1870, les Prussiens assiègent Paris. Le 27 octobre, le maréchal Bazaine et son armée de 180 000 hommes capitulent à Metz.

Le 18 janvier 1871, alors que la guerre n'est pas encore achevée, les représentants des Etats allemands se réunissent dans la galerie des Glaces du château de Versailles et proclament l'Empire allemand, le II<sup>e</sup> Reich. Le roi de Prusse, Guillaume, devient le nouvel empereur sous le nom de Guillaume I<sup>er</sup>. Le nouvel empire se compose de la Prusse, de la Bavière, du Wurtemberg et de la Saxe auxquels se rallieront d'autres petits Etats allemands. L'unité politique de l'Allemagne est réalisée à l'exemple du Saint Empire romain germanique.

Mais la guerre n'est pas finie. En effet, le 28 janvier 1871, Paris capitule, le 17 février, la garnison de Belfort se rend sur ordre du gouvernement français, le 26 février est signé, à Versailles, le traité de paix entre la France et l'Allemagne.

Mais ce n'est que le 10 mai 1871 qu'est mis fin à ce conflit par la signature du traité de Francfort. Par ce traité, outre le paiement d'une indemnité de 5 milliards de francs-or et la présence d'une armée d'occupation jusqu'au paiement de cette somme, la France doit céder à l'Allemagne une partie de son territoire. C'est ainsi que sont annexés : le département du Bas-Rhin ; le département du Haut-Rhin, à l'exception de l'arrondissement de Belfort ; le département de la Moselle à l'exception de l'arrondissement de Briey ; dans le département de la Meurthe : les arrondissements de Sarrebourg et de Château-Salins ; dans le département des Vosges : le canton de Schirmeck et la majeure partie du canton de Saales.

Les territoires non annexés des départements de la Moselle et de la Meurthe sont regroupés et forment l'actuel département de la Meurthe-et-Moselle.

Ces nouveaux territoires allemands font face à une France humiliée par la défaite et avide de revanche pour reconquérir ces terres perdues. Aussi, dès 1873, réorganise-t-elle son armée et intensifie-t-elle son système défensif face à sa nouvelle frontière orientale. Mais l'Allemagne ne peut plus compter sur sa frontière naturelle qu'est le Rhin. Aussi, face à la réorganisation de l'armée française qui renforce militairement ses régions de l'est, l'Allemagne fait-elle de même. C'est ainsi qu'elle crée de grosses garnisons dans des villes comme Thionville, Metz, Sarrebourg, Morhange, Colmar, Mulhouse. Ces villes ne disposant pas de logements suffisants pour la troupe, l'Allemagne y construit de nombreuses casernes.

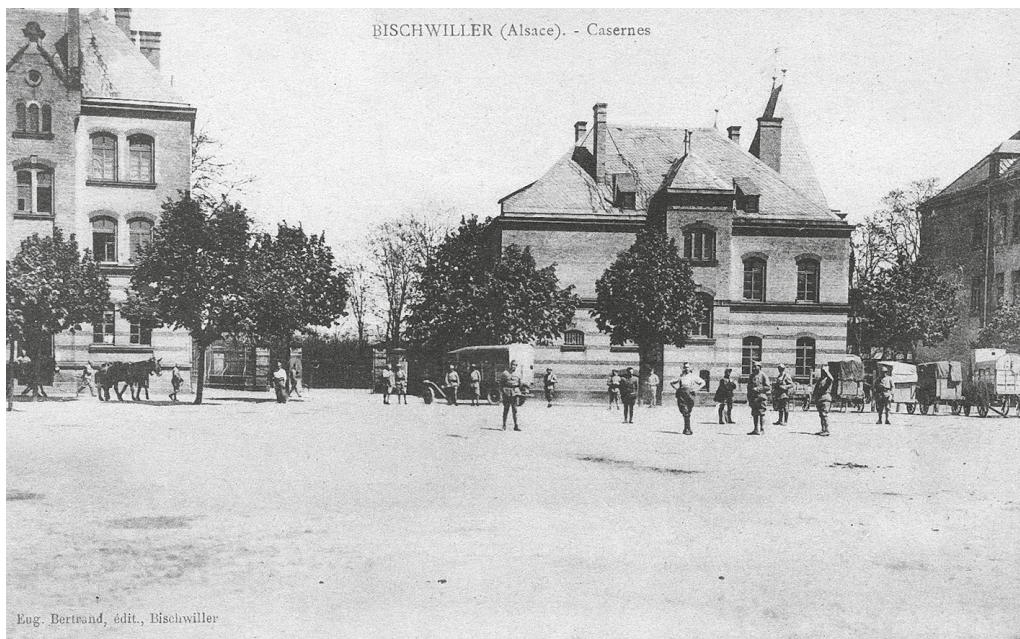
Après le retour de l'Alsace-Moselle à la France, ces casernes seront bien évidemment utilisées par l'armée française.

Pour finir, une petite précision concernant la numérotation des régiments allemands : après l'unification de l'Allemagne, tous les régiments des différents Etats ont été intégrés à l'armée impériale sous leur appellation d'origine à laquelle a été ajouté son numéro à l'ordre de bataille. Ainsi, par exemple, le 3. *Schlesisches Dragoner-Regiment Nr. 15* est le 3<sup>e</sup> régiment de dragons de Silésie qui, dans l'ordre des régiments de dragons de l'Empire, porte le n° 15.

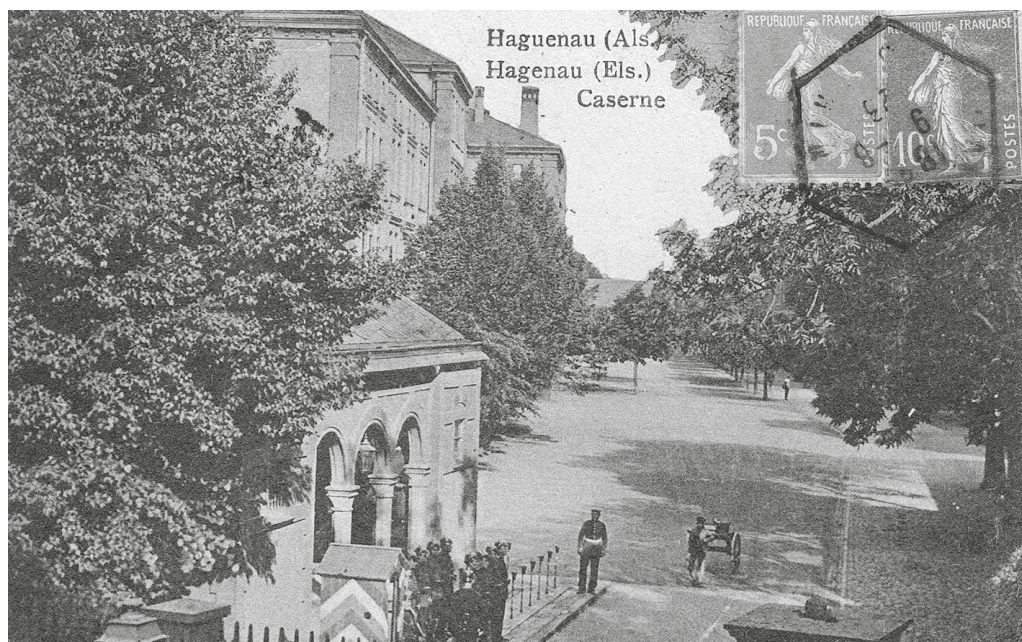
# Les casernes du Bas-Rhin



Bischwiller. Située dans l'actuelle rue des Casernes, sa construction date de 1890. En 1914 y stationnait un détachement du 2. *Unter-Elsässisches Feld-Artillerie-Regiment Nr. 67* (2<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne de Basse-Alsace n° 67) dont la portion principale était à Haguenau.



Bischwiller. Peu occupée par l'armée française après 1918, la caserne fut désaffectée dans les années 1920 et reconvertie d'abord en usine de fabrication de papier puis en usine textile. C'est actuellement une propriété privée.



Haguenau. La caserne Aimé - anciennement *Infanterie-Kaserne* - fut construite en 1876 sur l'emplacement de l'ancien couvent des Dominicains et agrandie en 1886. En 1914, elle était occupée par le 2. *Unter-Elsässisches Infanterie-Regiment Nr. 137* (2<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Basse-Alsace n° 137).



76 HAGUENAU - Caserne Aimé - 23° Rég. d'Inf.

Haguenau. Caserne Aimé. Après la Grande Guerre y stationnèrent le 29<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied (1922-1929) puis le 23<sup>e</sup> régiment d'infanterie (1929-1939). Elle a été en grande partie rasée en 1981 pour laisser la place à des immeubles résidentiels et des commerces. Les bâtiments conservés abritent notamment le lycée professionnel André Siegfried. Le général de brigade Ernest Jean Aimé est né à Paris le 12 novembre 1858 et mort au champ d'honneur le 6 septembre 1916 à Verdun.



Haguenau. Le quartier Caudrelier - anciennement *Artillerie-Kaserne* - construit en 1888-1892. En 1914, il était occupé par le 2. *Unter-Elsässisches Feld-Artillerie-Regiment Nr. 67* (2<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne de Basse-Alsace n° 67).